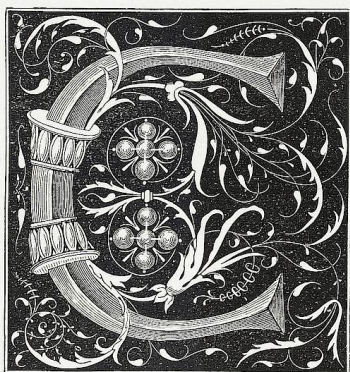


LE SALON DE 1880

(TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE¹)

'A été, cette année, une sorte de rivalité entre nos célébrités politiques du jour à qui montrerait de sa personne le portrait le plus digne d'être remarqué du public. Si la mode était encore aux dénombrements homériques, nous passerions en revue, presque sans sortir des deux premières salles des hors-concours, la fine fleur de nos hommes d'État, ceux dont jadis on eût régalaé les quatre parois du grand salon d'honneur.

Le premier, cela va sans dire, de ces portraits, et par la qualité du personnage et par le talent du peintre, est celui de M. le président de la République par Bonnat; M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, qui connaît et pratique officieusement les repoussoirs, malgré qu'il les condamne officiellement, a isolé par deux marines, et je suis loin de l'en blâmer, cette image solennelle de M. Grévy de celle des autres mortels; je pense même que, dans tout pays respectant mieux l'autorité de son représentant suprême, la place de ce tableau eût été, bon gré mal gré, dans le panneau central de la salle qu'il occupe. J'ai encouru des rancunes, pour pareille affaire, en 1878, des rancunes qui tombaient à la mauvaise heure, et je crois cependant encore que j'étais dans le vrai. Bonnat aura eu la rare fortune de voir poser devant lui presque toutes les grandes figures historiques de notre temps; il aura été comme le Rigaud de la seconde moitié du XIX^e siècle: il n'y a point de parti qui tienne, chacun aura voulu passer par son atelier: M. Thiers, M. de Mon-

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. XXI, p. 393 et 499.